

Prédication du 19 octobre 2022, 1 Samuel 1

Frères et sœurs

Nous voici plongés dans un monde bien différent du nôtre et même différent de celui de Jésus. Nous sommes des siècles avant sa naissance. Le sanctuaire où l'on vient prier Dieu est à Silo et non à Jérusalem qui ne fait pas encore partie du territoire des Israélites. Les pèlerins se rendent donc à Silo pour les grandes fêtes. Elqana y conduit toute sa famille tous les ans. C'est un moment de joie et de festin où l'animal sacrifié n'est pas perdu puisque seuls certains morceaux sont brûlés sur l'autel en cadeau à Dieu, le reste étant partagé entre la famille et les prêtres. Mais Anne n'est pas dans la joie. Elle souffre de ne pas avoir d'enfant. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'un manque comme des femmes peuvent le vivre aujourd'hui. D'ailleurs, aujourd'hui, des femmes choisissent de ne pas avoir d'enfant alors qu'à l'époque, une femme stérile n'avait aucune valeur dans la société. C'était un motif de répudiation tant l'accent était mis sur la fertilité. Cela nous paraît absurde et dégradant mais il suffit de nous tourner vers d'autres endroits de notre terre du 21^e siècle pour nous rappeler que ce n'est pas des histoires d'autrefois pour tout le monde.

Anne souffre et sa douleur est sans doute accentuée par les moqueries de sa co-épouse Peninna qui elle, est bien fertile. Anne ne peut jamais oublier sa honte, Peninna la lui rappelle sans cesse.

Anne pourtant est aimée de son mari qui la préfère à Peninna. Mais cela ne suffit pas. Peut-être même se sent-elle encore plus malheureuse de ne pas pouvoir donner un enfant à Elqana. Cela nous rappelle d'autres femmes stériles : Sarah, Rachel, Elisabeth qui toutes ressentent la honte d'être stérile alors qu'elles sont aimées de leurs maris, à une époque où les mariages n'étaient pas des mariages d'amour mais des alliances entre les familles.

Anne sait sans doute qu'elle a de la chance : un mari qui l'aime plus que 10 fils et qui ne va certainement pas la répudier. Mais sa peine est trop grande, elle ne peut rien avaler tant sa gorge est serrée. Il faut qu'elle la partage avec Dieu.

Et elle fait ce qui est totalement inconvenant pour une femme, elle prend son destin en main et entre dans le sanctuaire et elle prie. Elle dit à Dieu sa peine, elle pleure et exprime son désir. Et elle promet que si Dieu lui donne un fils, elle ne le gardera pas pour elle mais le donnera en retour au Seigneur.

Le vieil Eli pense qu'elle a trop bu, double offense donc : dans le sanctuaire et ivre. Mais Anne ne se démonte pas, elle explicite son geste et Eli la bénit.

Anne se sent enfin capable de manger, elle se sent en paix. Elle ne sait pas si Dieu va exaucer sa prière mais ce qu'elle ressent, c'est l'apaisement.

La suite, c'est cet enfant qui va naître et qui va faire la joie d'Anne qui tiendra sa promesse et laissera l'enfant auprès d'Eli lorsqu'il sera sevré, soit entre 3 et 5 ans. Anne aura d'autres enfants, en récompense de la fidélité à sa parole et Samuel deviendra le dernier des juges, peut-être le premier des prophètes, fidèle à Dieu en toute chose, mais ça, c'est une autre histoire.

Ce que je voudrais partager avec vous en méditant ce passage biblique que vos enfants connaissent bien, ce sont quelques réflexions sur la prière.

En Eglise, on en parle souvent, comme si tout le monde avait la même expérience, mettait les mêmes choses sous ce mot, prière.

La prière, ce n'est pas le Notre Père. Certes, il est une prière, prière communautaire d'ailleurs, mais ce n'est pas la prière. Des prières, il y en a plein la Bible. Anne prie. Elle entre en dialogue avec Dieu.

La prière, ce n'est pas non plus uniquement remercier Dieu et lui confier ceux qui ont besoin de lui. C'est absurde de penser cela, pourtant, beaucoup de personnes n'osent pas prier pour elles-mêmes. Anne ne se gêne pas et elle a bien raison. Quand on a des soucis, un poids trop lourd à porter, la solution pour alléger le poids, c'est la prière. D'ailleurs, Jésus l'a dit, je n'ai rien inventé. Quand on est en colère, la solution, c'est la prière. Quand on souffre physiquement, prier aide. Lorsqu'on est désorienté aussi.

La belle histoire que nous avons lue nous montre l'effet de la prière. Je ne parle pas de la naissance de Samuel, ça, c'est le miracle absolument pas garanti par la prière. Je parle de la réponse immédiate que Dieu fait à Anne en lui donnant l'apaisement. Elle a fait le clair en elle et répond à Elie qui l'accuse d'être ivre, elle se sent capable d'exprimer sa peine parce qu'elle a mis cette peine devant Dieu. Elle l'a placée en dehors d'elle pendant sa prière et donc, elle peut en parler. Et le vieil Eli lui donne alors sa bénédiction. Elle se sent suffisamment bien pour retourner auprès de sa famille. Dieu a répondu à Anne en lui offrant l'apaisement et en lui faisant découvrir que d'autres peuvent la soutenir dans son épreuve, à savoir le prêtre qui la bénit.

Dire à Dieu sa souffrance, sa colère, ses contrariétés, ses angoisses, ses peurs, c'est prier tout comme lorsqu'on le remercie pour les joies éprouvées, les bonnes nouvelles reçues, l'amour partagé.

Prier fait du bien même lorsqu'on sait que la demande qu'on exprime ne sera probablement pas exaucée. Prier fait du bien parce que cela nous rapproche de Dieu, c'est vrai de toutes les prières.

Prier fait encore plus de bien lorsqu'on est traversé de fortes émotions négatives. Anne ne peut pas dire à son mari sa détresse, il vient de lui affirmer un amour inconditionnel. Elle ne peut certainement pas en parler à Peninna qui se moque d'elle. Elle n'en parlerait pas au prêtre, les femmes ne s'adressent pas à des hommes qui ne sont pas de leur famille. Qui restait-il ? Personne, si ce n'est Dieu. Et Dieu écoute toujours, il entend Anne et lui accorde ce dont elle avait besoin : la paix intérieure. Son désir d'enfant demeure mais le poids à porter s'est allégé. Elle peut désormais retrouver une vie apaisée au sein de sa famille.

Anne était tellement malheureuse qu'elle ne pouvait plus manger. Après sa prière, elle retourne vers la famille et mange. Elle ne pouvait pas dire sa peine à son mari, elle a pu la dire à Dieu puis au prêtre. Elle n'avait pas d'avenir mais reçoit une bénédiction.

La naissance de Samuel est comme la confirmation que pour Dieu, rien n'est jamais bloqué ; c'est la concrétisation de cette brèche ouverte par Dieu dans la peine qu'Anne portait avec tant de difficulté. Cette brèche, c'est cette paix et cette bénédiction qui lui ont dit qu'une vie avec Dieu était toujours possible et que c'est cette vie qui permettait de traverser les épreuves.

Prier, c'est entrer en dialogue avec Dieu. Certains pensent que c'est inutile, l'essentiel étant de découvrir ce que Dieu veut pour nous et d'essayer de lui obéir. En gros, il suffirait d'écouter, parler deviendrait superflu. D'ailleurs, que dire de mieux que ce que Dieu nous a promis, réalisé, accompli pour nous ?

Moi, je veux bien, mais je vois que ce n'est pas évident d'obéir à Dieu, ni même d'être heureux de ses promesses quand tout va mal dans nos vies. La foi n'est pas déconnectée de nos vies quotidiennes, ni de nos émotions, ni de notre corps. Les généralités, aussi bonnes à entendre soient-elles, ne suffisent pas quand on souffre, quelle que soit cette souffrance. J'ai besoin de savoir que Dieu est là, dans ma vie à moi, qu'il m'écoute et que je peux tout lui dire. Mes découragements, mes colères, mes peines aussi bien que mes joies et ma reconnaissance.

L'histoire d'Anne nous montre cela. Dieu ne dira pas à Anne « bon ça va, tu as de la chance quand même ». Il ne fera pas semblant de l'écouter. Il se rend proche, lui permet de dire tout ce qu'elle a sur le cœur et le prend pour lui, ce qui permet à Anne de repartir continuer sa vie alors qu'elle ne s'en sentait plus la force.

La prière donne la paix, elle évite aussi la violence physique. Ce sont les psaumes qui nous le racontent. Ces prières, dont certaines ont été écrites et priées il y a plus de deux mille cinq cents ans, expriment toutes les émotions humaines. La colère contre Dieu quand on n'a pas de coupable possible ; la colère contre les ennemis et la vengeance que je demande à Dieu ; le sentiment d'abandon, de solitude, la souffrance physique. Tout cela se trouve dans les psaumes. Et dans ces mêmes psaumes nous découvrons aussi l'apaisement, le sentiment d'être entendu par Dieu, la confiance qui surgit au milieu de la prière.

Quand je dis que je crois en Dieu, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que cela signifie que je crois qu'il existe et qu'il m'aime mais comme un pari, sans en avoir la preuve, une supposition théorique et intellectuelle ou bien cela veut dire que j'ai expérimenté sa présence, son amour ? Si je suis dans le premier cas : « je pense que Dieu existe et qu'il veut du bien aux humains », je ne sentirai pas le besoin de prier en dehors du Notre Père.

Mais si j'ai expérimenté sa présence, ne serait-ce qu'une fois dans ma vie, je vais rechercher cette présence à tout moment. Oh, je sais bien que je vais oublier, je sais bien que je ne vais pas arriver à chaque fois à vivre une expérience spirituelle forte. Mais la prière, c'est la manière d'entrer en dialogue avec Dieu, le temps où nous sommes attentifs à lui laisser une place et le lieu où il répond inmanquablement.

Bien sûr, il ne faut pas en déduire que Dieu exauce littéralement toutes nos demandes. Mais dans les moments où je prie, il me donne ce dont j'ai vraiment besoin : sa présence dans ma vie ordinaire, dans mes soucis sans intérêts pour les autres. Les liens se tissent, se renforcent et tout semble plus facile même si la matérialité de ma situation demeure.

C'est ce qu'Anne a vécu. Elle nous montre le chemin. Allons-y !

Amen